



Expo

## MONET ET ROTHKO

### Un vrai pouvoir d'abstraction

*Le Musée des impressionnistes de Giverny confronte des toiles tardives du maître français et des travaux emblématiques du prestigieux peintre américain. Une belle réussite.*

**U**n face-à-face superbe et inattendu, rendu possible par le Musée des impressionnistes de Giverny (Eure) \*. En majesté : Claude Monet (1840-1926), à travers sept œuvres tardives présentées sur place, et Mark Rothko (1903-1970), dont six réalisations exceptionnelles attirent pareillement le regard dans l'enceinte. Une initiative forte, à mettre au crédit du directeur général des lieux, Cyrille Sciama, qui avait jadis éprouvé un choc visuel en observant une huile du maître français placée à proximité d'une toile du natif de Dvinsk (ex-URSS, actuelle Lettonie), à la Tate Modern de Londres. Difficile de ne pas partager son enthousiasme devant la confrontation entre ces deux génies, dont il est plaisant de déceler les similitudes au fil de la visite. Ce qui frappe d'abord, c'est la scénographie ingénieuse mise sur pied par les organisateurs. L'éclairage très tamisé des vastes salles, destiné à mettre au maximum en valeur les créations, produit un indéniable effet d'immersion et de

grandeur. De la même manière, un réjouissant sentiment de nouveauté saisit immédiatement le visiteur. Pas si fréquent, en effet, d'admirer des conceptions de Monet tournées vers l'abstraction et dévoilées en petit nombre. Impression sympathique renforcée par le fait de les contempler dans un environnement d'un modernisme inédit. Exemple saisissant : ce *Saule pleureur*, peint entre 1920 et 1922 par un artiste à la vue devenue défaillante, aux formes tourmentées et aux lignes colorées et labyrinthiques. Même sensation de se perdre dans les perspectives de Rothko, comme devant ce *Light Red Over Black* représentant un rectangle noir scindé en deux sur un fond rouge et réservant bien des contrastes et des surprises. « *Ralentir le rythme, plonger dans la peinture, concentrer son regard dans la matière ; c'est peut-être ce qui relie le plus l'œuvre du Monet tardif à celle de Rothko* », souligne Cyrille Sciama. Le public, parfois prompt à demeurer silencieux de longues minutes devant les tableaux, ne boude pas son plaisir. Sans doute mesure-t-il l'aspect événementiel de l'exposition. Les trésors de Rothko n'apparaissent-ils pas qu'au compte-gouttes dans les musées français en





raison de leur provenance principalement américaine, de leurs formats imposants ou de l'intérêt qu'ils suscitent aux quatre coins du monde ? Ajoutez à cela les contraintes liées à la pandémie... « Sa notoriété est telle qu'il a fallu convaincre les institutions et les collectionneurs, note Cyrille Sciamia. Quelques refus ont été essuyés, mais paradoxalement davantage par les institutions européennes qu'américaines. Car imaginer faire venir une œuvre de Rothko à Giverny, sur le lieu même où Monet a créé une nouvelle manière de voir le monde a séduit les prêteurs, curieux de ce rapprochement entre le maître de l'impressionnisme et son admirateur inconscient. »

**“SUPERBES ARCHITECTURES”**

Le parcours, organisé par thème chromatique et riche en repères chronologiques, donne l'occasion d'en savoir plus sur la nature de son respect. Il est souligné que Rothko a été émerveillé par le travail de son illustre aîné au Musée de l'Orangerie et depuis les États-Unis. Un Monet particulièrement prisé par le MoMA de New York, qui avait acquis en 1955 une représentation des *Nymphéas*, et dont la presse relevait l'influence sur la nouvelle génération. Une période choisie par le haut représentant de l'expressionnisme abstrait pour réaliser l'impressionnant *Untitled*, issu de la National Gallery of Art de Washington. Que percevoir dans son horizon vert ? Le pont japonais de Giverny ? Et comment interpréter ses points de vue qui semblent se confondre ? À chacun son opinion. « De même que les peintures de Monet sont superbement architecturées, celles de Rothko sont habilement construites, enchaîne Cyrille Sciamia. Le format vertical, mais aussi l'élément géométrique simple

Page de gauche : « *Untitled* », Mark Rothko, huile sur toile, 1957 ; « *Bras de Seine près de Giverny* », Claude Monet, huile sur toile, 1897. Ci-dessus : « *Red and Pink on Pink* », Mark Rothko, huile sur toile, vers 1953 ; « *Charing Cross Bridge. Fumées dans le brouillard* », Claude Monet, huile sur toile, 1902.

du rectangle rythment ses œuvres. Pas de sujet, pas d'anecdote, mais une simplification des formes par la couleur : son abstraction reprend l'ultime manière de Monet. » D'autres toiles du fondateur de l'impressionnisme font excellente figure dans cet ensemble : *Charing Cross Bridge*, *Le Parlement*, *effet de brouillard*... *Bras de Seine près de Giverny*. Des nuances émergent. « Là où l'impression fugitive du moment a été l'obsession de Monet, Rothko déploie une peinture où l'espace se dilue dans le temps de l'observation », explique le conservateur, évoquant encore « ces deux perfectionnistes, dotés d'un caractère relativement bourru, qui ont su aller au bout de leur art ». Chaque salle, élaborée par thématique chromatique, convoque l'imaginaire. La balance ne penche jamais d'un côté ou de l'autre. Un formidable match nul. ■

Pierre de Boishue



\* « *Monet/Rothko* », Musée des impressionismes, Giverny, jusqu'au 3 juillet.